



Année 2008-2009 no 8

1^{er} avril 2009

ANNONCER PAR NOTRE VIE!

Nous prenons un moment pour ouvrir tout notre être à la présence de Dieu.

Demandons au Seigneur de nous donner son Esprit, pour que nous puissions annoncer par notre vie de quel amour Dieu nous a aimés.

CHANT : Robert Lebel, Tenir parole (Plage 6, Éd. Pontbriand, 2008)

1. Dans l'insondable et grand mystère qui nous est révélé quand Dieu dévoile à notre terre qu'il vient la visiter.

C'est notre place d'être là et de chanter : un enfant nous est né!
Un sauveur nous est donné!

REFRAIN

C'est notre place d'être là
Et d'annoncer par notre vie
De quel Amour il vit déjà
Au cœur du monde d'aujourd'hui.

2. Sur les violences et les cassures

de notre humanité où les souffrances et les blessures se sont multipliées.

C'est notre place d'être là et de lutter pour l'amour et la paix, la justice et le respect. **REF.**

3. Sur les impasses où s'amenuisent nos rêves d'amitié, sur les menaces qui divisent et brisent l'unité.

C'est notre place d'être là et de chercher à construire des ponts de confiance et de pardon. **REF.**

4. Aux solitudes et aux silences où Jésus nous apprend : béatitudes, esprit d'enfance et gestes bienfaisants.

C'est notre place d'être là et de goûter sa présence d'Amour pour l'offrir à notre tour. **REF.**

5. Quand se ravive au fond de l'âme

la lumière de Dieu, sur les disciples, hommes et femmes, apôtres au cœur de feu.

C'est notre place d'être là et de briller, rayonnant de sa vie, comme flamme dans la nuit. **REF.**

➤ *Quelques extraits du livre : Maurice Zundel, biographie, Presses de la Renaissance, Bernard de Boissière, France-Marie Chauvelot, Paris, 2004.*

« Rappelez-vous qu'il ne faut pas donner aux autres « votre » Dieu à votre manière. Laissez-les faire la découverte de Dieu suivant leur rayon de lumière à eux donné. Il faut que nous apportions aux autres la

respiration libre de la vie de Dieu même, afin qu'eux-mêmes redécouvrent leur propre liberté, qu'ils se sentent en confiance avec Dieu, retrouvent ce visage maternel de Dieu et aillent à Dieu suivant la lumière de ce rayon unique qui luit pour chacun et qui été donné afin que le visage de Dieu demeure en lui comme un secret entre Dieu et lui. »
(Op. cit. p. 312, propos de M. Zundel cités par Maïté Soulié, témoignage aux AMZ, Paris, mai 1986)

« C'est pourquoi tant d'efforts pour organiser la « vie religieuse » sont vains. On s'affaire sans capter la Source, en croyant que changer de formules va renouveler les instituts moribonds. C'est la vie de Dieu qui est tout le sens de la nôtre dans la nôtre. Le Bien est cette Vie même quand nous L'assumons et le mal est de La laisser tomber, en nous réduisant à nos racines cosmiques dans la jungle de l'inconscient. C'est toujours Lui qui est en question et la grande tragédie de l'Occident est cette absence de référence au vrai Dieu qui est le seul chemin vers nous-mêmes. »

(Op. cit. p. 312, lettre de Maurice Zundel à Hélène Soumaire, Lausanne, non datée)

« Je suis toujours plus convaincu que Dieu n'est accessible qu'à travers une expérience humaine et qu'il faut que l'homme ait toute sa grandeur pour que Dieu puisse révéler toute la sienne. On a construit du dehors un concept de la transcendance et de la

sainteté divine à partir d'un homme aliéné à lui-même comme un objet parmi les choses. On n'a pu construire ainsi qu'un dieu-objet. Il faut partir de l'homme-sujet, l'homme source et origine, et découvrir, dans la générosité qu'il est, la générosité infinie en qui il gravite. C'est le sens même de l'Incarnation, où la sainteté humaine de Jésus témoigne d'une manière unique de la sainteté en qui son humanité subsiste. Il faut que notre vie soit glorifiée, que la grâce nous irradie de beauté divine pour que l'Évangile soit en prise sur le réel. »

(Op. cit. p. 365)

Voici une page de Maurice Zundel sur le P. Kolbe.

« Le 14 août 1941, dans le camp d'Auschwitz, un prisonnier polonais s'était enfui. En guise de représailles, le commandant du camp décida de faire mourir dix de ses prisonniers. Il se donna la joie sauvage de les choisir au hasard, en faisant planer au dessus de ces hommes (ils étaient des centaines et des milliers) cette menace : chacun pouvait être choisi, chacun pouvait être condamné à périr de faim et de soif. Enfin les dix furent choisis au hasard et les autres, un peu lâchement, respirèrent; enfin tant mieux, ce n'est pas moi! Tout d'un coup, on entendit monter d'immenses sanglots d'un de ces dix condamnés, un père de famille qui appelait sa femme et ses enfants. Alors on vit sortir des rangs

un petit homme, le P. Kolbe, un franciscain, qui demanda à mourir pour ce père de famille.

Dans tout le camp, il y eut une respiration vraiment humaine. Enfin, on voyait un homme, un homme qui était plus grand que la mort, et qui attachait à la vie un prix infini, puisqu'il donnait sa vie pour garder la vie à un des ses frères. On sentait qu'il allait entrer dans la mort comme un grand vivant parce que, dans la mort, il allait réaliser cette plénitude du bien, de la grandeur et de la liberté, à quoi tous les hommes se reconnaissent eux-mêmes dans leur vocation essentielle. Après toute cette immense terreur, il y eut dans le camp cette espèce de joie pascale, cette large respiration humaine, ce sentiment d'une rencontre avec la Présence unique, en dehors de laquelle aucune présence ne peut se réaliser. Et pour achever ce chef-d'œuvre, le P. Kolbe, entré dans le bunker avec ses compagnons, les fit chanter, comme si la vie triomphait, parce qu'elle triomphait, en effet, dans cet homme unique.

Il avait suffi de cet être unique pour que toute cette humanité, un instant, fût transfigurée, et qu'elle reconnût à quoi elle était appelée. Dieu, justement ici, transparaît en l'homme, comme l'homme transparaît en Dieu. Et c'est là la seule rencontre possible, la seule rencontre authentique avec Dieu. C'est aussi la seule rencontre authentique avec

l'homme : cette transparence de l'homme à Dieu, et ce transparaître de Dieu à travers l'homme.

Ce cri d'admiration que l'héroïsme du P. Kolbe arrache aux bourreaux d'Auschwitz témoigne qu'à un niveau de générosité la vie devient lumière. Elle devient une lumière si pénétrante qu'elle s'insinue dans les consciences les plus fermées, comme la révélation d'un monde inconnu et merveilleux où l'homme est enfin promu à lui-même dans une rencontre qui le délivre de soi. Nous sommes perdus si nous restons seuls avec nous-mêmes.

Nous sentons bien sur ce terrain que les exemples sont infiniment plus efficaces que les discours. Ce sont les exemples, ce sont les présences qui sont actives et, si nous sommes touchés au plus profond de nous-mêmes un jour de notre vie, si nous changeons de direction, si nous nous trouvons au seuil de la nouvelle naissance, si nous sommes vraiment en route vers un moi authentique, c'est presque toujours parce qu'un être sur notre route a été pour nous par le rayonnement même de sa vie un ferment de libération, et, à travers l'espace qu'il était, à travers la lumière qui émanait de lui, nous nous sommes mis en route dans cette contagion de clarté, nous nous sommes mis en route parce qu'une âme était devenue intérieure à la nôtre.

C'est ainsi que, la plupart du temps, nous passons du dehors au-dedans, par l'action de présences libératrices où l'expérience humaine atteint son sommet.

Nous aspirons tous à cette chose unique où notre dignité est comprise, qui est d'aimer car si Dieu est amour, et rien qu'amour, l'homme aussi, dans sa grandeur authentique, n'est qu'amour, C'est dans ce don où il se constitue, où il atteint lui-même à sa liberté qu'il devient aussi le révélateur de Dieu, qui nous appelle tous à cette mission magnifique et incomparable de transfigurer la vie, de transfigurer le travail, de faire de toutes nos relations humaines, de toute notre activité quotidienne, une offrande d'amour qui soulève le monde et qui le transforme.

Si nous voulons faire des expériences authentiques, il s'agit de nous donner tout entier, tels que nous sommes, en toute générosité. Ah! Ne parlez pas de Dieu! Vivez-en, vivez-en, qu'on le sente.

(Extrait de : Vivre Dieu, Maurice Zundel, 2007)

Pistes pour un partage communautaire

Ces quelques extraits ne prétendent pas être une somme théologique de tout ce qui concerne le témoignage chrétien. Cependant, Maurice Zundel nous aide à toucher à quelque chose d'essentiel quand il est question

d'attitudes et de manières d'être pour une présence signifiante au cœur de notre monde.

- Qu'est-ce qui monte en moi et que j'ai le goût de partager à mes confrères?
 - Est-ce que je peux nommer quelques unes de ces « présences actives », « libératrices » de ma vie où je me suis mis en route?
 - Comment ma vie peut-elle devenir une lumière contagieuse de clarté?
 - Comme frères, sommes-nous « ferments de libération », révélateurs de Dieu?
 - Comment transfigurer la vie, le travail, nos relations humaines pour soulever et transformer le monde?
 - En pensant aux gens de nos familles, aux jeunes, aux gens que nous côtoyons, quelles attitudes Maurice Zundel nous invite-t-il à développer?
- L'animateur de la rencontre peut inviter les frères à partager des intentions de prières.

PRIÈRE

Nous nous tournons vers toi, Père très bon : donne-nous d'être vrais, de nous donner tout entier, d'être généreux, d'être surtout un exemple avant d'être une parole. Confiants en

ton Amour nous reprenons la prière
de Jésus : Notre Père.

- On peut reprendre le chant du
début si on le désire.